

## OUT OF OFFICE

## MARCHÉ D'ART

## Un œil aussi discret que célèbre



© Ivan Terstchenko

Par Henry Bounameaux

**C**ollectionneur de collections, des milliers d'œuvres d'art et de pierres précieuses merveilleuses sont passés entre les mains de Roberto Polo. Le beau livre qui lui est consacré nous permet d'en admirer une sélection cohérente: environ 300 chefs-d'œuvre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle ainsi qu'une sélection de gemmes historiques. Interview d'un marchand d'exception.

Qui est Roberto Polo?

► **Roberto Polo** Au niveau tempérament, je suis quelqu'un d'enthousiaste, intéressé prioritairement par les arts visuels, tout en étant également un mélomane passionné. Je suis aussi un communicateur, qui adore enseigner. J'ai envie de transmettre ce que je sais, et cela de façon pédagogique. Ma formation à l'histoire de l'art aux Etats-Unis doit beaucoup à la culture germanique, car j'ai eu des professeurs éminents qui avaient fui le Vieux Continent à cause des nazis. La tradition à

laquelle j'ai été formé n'existe plus en Europe continentale, où l'enseignement de l'histoire de l'art se limite souvent à mémoriser des images, des noms et des dates. Personnellement, je pense avoir appris ce qu'est l'art, le langage de l'art, avant d'avoir acquis des connaissances encyclopédiques.

Quels sont les domaines qui vous intéressent?

► Le livre reprend plus de 300 œuvres que j'ai acquises, des chefs-d'œuvre, qui vont de la peinture et la sculpture aux arts décoratifs en passant par les pierres précieuses. Je suis très éclectique dans mes choix, mais je suis exigeant et lorsqu'il n'y a plus moyen d'acheter des œuvres de qualité dans un domaine, j'évolue vers un autre.

Vous considérez-vous comme un marchand en chambre?

► Oui, car j'ai toujours travaillé discrètement. Je n'ai jamais cherché le client avec une vitrine. Je reçois volontiers des groupes d'amateurs ou d'étudiants. Ce que je n'aime pas, ce sont les acheteurs ignorants qui ne veulent pas évoluer. J'aime les

gens avec qui je peux parler, comme les conservateurs de musées, mais aussi les béotiens qui veulent apprendre. C'est pour cela que j'ai toujours eu peu de clients. Tant pis, mais en même temps, la rareté des œuvres d'art fait qu'on n'a pas besoin de cinquante clients, parce les chefs-d'œuvre sont rares! Et puis, l'art n'est pas comme le poisson, il ne pourrit pas... Je suis heureux de continuer à vivre avec ce que je ne vends pas.

En tant que marchand, vous vous intéressez à ce qui est, à vos yeux, sous-évalué...

► Lorsque je me suis intéressé à la peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle, dès les années 1970, je me disais qu'il n'y avait pas de raison qu'un Boucher ou un Fragonard soit moins cher qu'un Renoir et j'ai donc acheté des œuvres de ces artistes.

Est-ce la raison pour laquelle vous vous intéressez fortement à l'art belge aujourd'hui?

► Je milite pour l'art belge depuis 1995, car les Belges furent les premiers à diffuser le modernisme en Europe. L'idée révolu-

Roberto Polo ne laisse personne indifférent. Il y a les enthousiastes et quelques détracteurs, mais tous s'accordent à lui reconnaître un sens aigu de la beauté. Un livre rend hommage à son éclectisme.

## «Roberto Polo: The Eye»

Le livre, publié par un collectif d'auteurs renommés, est disponible à la librairie des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles. Rens.: [www.robortopolotheye.com](http://www.robortopolotheye.com).

## EXPOSITIONS

## Paris est une fête

Par Muriel de Crayencour

## Une journée chez Pompidou

**Q**ue de riches propositions à voir actuellement à Beaubourg, avec Munch, Kusama et Dotremont! **Evard Munch** est généralement considéré comme un artiste du XIX<sup>e</sup>. Sa peinture à tendance symboliste ou pré-expressionniste trouve, en effet, sa place auprès de Gauguin et Van Gogh. Or Munch a réalisé la majeure partie de ses œuvres après 1900. Une autre idée reçue en fait un artiste solitaire, tourmenté, obnubilé par son univers intérieur. Pourtant, Munch voyage, va au cinéma, écoute la radio, lit la presse internationale.

Structurée sur 12 thèmes, l'exposition donne à voir des aspects méconnus de l'artiste. On découvre sa propension à la reprise de sujets. Ainsi, il peint six versions de «L'Enfant malade», autant de copies des «Jeunes filles sur un pont», plusieurs versions de «Puberté». Ces reprises sont présentées ici en deux ou trois versions, dont chacune provoque une émotion différente, induite par un traitement différent de la couleur et des volumes.

La section «Autobiographie» donne à voir la propension – ô combien moderne! – de Munch à se prendre en photo dans la vie quotidienne. Par ces clichés, il semble chercher à fixer le temps qui passe et à définir de quoi il est fait.

Dans la salle «Espace optique», on comprend comment ses compositions sont influencées par le cinéma: frontales, spectaculaires, cadrées, elles intensifient le lien entre la toile et le spectateur, qui est comme happé par celle-ci.

L'artiste réalise, chaque année, un autoportrait peint, comme s'il était déterminé à enregistrer le passage du temps. Cette part de son œuvre permet de reconstituer une fascinante autobiographie visuelle. Une des dernières toiles à voir ici, «Autoportrait. Entre l'horloge et le lit», présente Munch, debout, les bras pendants, désœuvré. Il se tient figé entre l'horloge et le lit, mais aussi entre deux pièces, une chambre sombre et une salle baignée de lumière. Entouré de symboles de la mort, le personnage semble vaciller. Une puissance d'évocation qui rend l'œuvre fascinante. Les dessins réalisés à 67 ans, alors qu'une hémorragie dans l'œil altère sa vision, présente des aspects extrêmement modernes: la démarche d'introspection creuse, au-delà des pensées et des angoisses, dans la chair et le sang. (Jusqu'au 9 janvier.)

Yayoi Kusama, artiste japo-



© Kusama studio

naise, donne à voir un ensemble d'œuvres hallucinogènes dont une très belle chambre habitée de mille lumières et un groupe de tentacules molles, dressées sur le sol en une forêt couverte de points. Au travers de la présentation chronologique, on perçoit le chemin qu'emprunte l'artiste et, au-delà de sa folie assumée, la puissante cohérence de son travail.

Les hallucinations l'habitent depuis son plus jeune âge. La première tient aujourd'hui de la légende: à 10 ans, elle fixe un dessin de fleurs rouges sur une nappe, et ce motif, comme gravé sur sa rétine, se reproduit sur tout ce qu'elle regarde. Résultat: dans ses œuvres, ses fameux «dots» envahissent sculptures molles, tableaux et murs, jusqu'à engloutir le spectateur. Dès 1958, quand elle débarque à New York, Kusama multiplie les performances débridées et engagées. Elle rentre au Japon, il y a 38 ans, et elle y vit, à sa demande, dans un hôpital psychiatrique, continuant à travailler frénétiquement. Les dernières toiles produites en 2010 sont magnifiques. Passionnant. (Jusqu'au 9 janvier.)

Belle proposition à découvrir: l'œuvre du Belge **Christian Dotremont**. Ses logogrammes sont des poèmes, des dialogues, des petites musiques ou des coups d'éclat. Dynamisme, altération, distorsion, les lettres et les signes deviennent de mystérieux messages. En deux petites salles, l'œuvre libre de cet ami des surréalistes et du mouvement CoBra s'offre pour la première fois au public parisien. (Jusqu'au 2 janvier.)

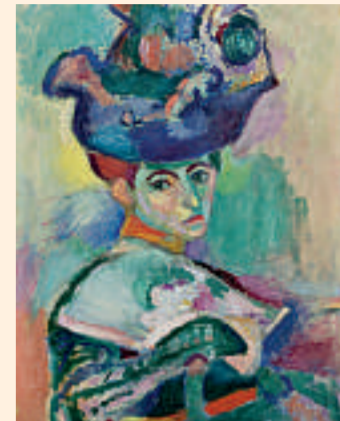
Centre Pompidou, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

## L'aventure des Stein

**L**es Stein s'installent à Paris au début du XX<sup>e</sup> siècle: Gertrude, écrivain d'avant-garde vit avec son frère Léo et Michael, l'aîné, avec son épouse Sarah. Premiers acheteurs de Matisse et Picasso, ils accueillent chez eux toute l'avant-garde artistique et constituent ainsi une des plus étonnantes collections d'art moderne. L'exposition réunit un ensemble exceptionnel d'œuvres de Renoir, Cézanne, Picasso, Matisse, Bonnard, Vallotton... Léo, es-thète sensible et lettré, forme son regard à travers un tour du monde en 1895 de nombreuses lectures.

Avec sa sœur, il fait partie des visiteurs du premier Salon d'automne, en 1903. C'est Matisse qui lui fait la plus forte impression. En 1905, avec sa sœur, il découvre Picasso aux galeries Serrurier. À partir de cette rencontre, les Stein achèteront régulièrement des toiles de Picasso, lui permettant de sortir de ses soucis d'argent.

L'année suivante, Léo acquiert une œuvre de Matisse qui fait scandale: «La femme au chapeau». Ces acquisitions et les suivantes vont de pair avec une réflexion sur l'art, dont Léo analyse les fondements. Les appartements de Léo et Gertrude, ainsi que de Michael et Sarah, devien-



© Ian Reeves

nent rapidement des lieux de rencontre et de rivalité pour les artistes.

À voir: une quantité exceptionnelle de Matisse et de Picasso, des Gauguin, des Renoir... On pointe la «femme au chapeau», qui fit scandale, le «Meneur de cheval nu», de Picasso, le réjouissant «Thé dans la jardin», de Matisse, un portrait de Gertrude Stein par Picasso, une allégorie de Matisse: «Le luxe». Intéressante présentation de la villa moderniste construite par Le Corbusier pour la famille Stein. Extraits de film, photos et lettres soutiennent le propos et l'incrustent dans son époque. Incontournable. ■

«Matisse, Cézanne, Picasso... L'aventure des Stein», Grand Palais, jusqu'au 16 janvier, [www.rmngp.fr](http://www.rmngp.fr)

## Pompéi didactique



© Pio Foglia

**C**'est la «domus pompeiana», la maison pompéienne, qui est évoquée dans cette exposition bien menée au musée Maillol. On y découvre ses pièces les plus célèbres et traditionnelles: l'atrium, le triclinium et la culina, le péristyle autour du jardin, le balneum, le venereum... avec leurs fresques, objets et sculptures. Deux cents œuvres venant de Pompéi et d'autres sites vésuviens sont ainsi présentées. Ont fait le voyage, deux silhouettes couchées et recroquevillées en plâtre, arrachées à l'oubli par les archéologues, qui ont versé du plâtre dans les cavités qu'ils trouvaient dans les cendres ainsi que quelques belles sculptures. Les fragments de fresques aux couleurs fanées sont magnifiques. Dans la cuisine, ustensiles et petites cuillères, à l'étage, les bijoux de la maîtresse de maison, vases en verre, coffre et baignoire en bronze. Le raffinement était présent dans toutes les pièces. Pour clore la visite, une petite salle présente quelques objets érotiques, dont un réjouissant phallus ailé. ■

«Pompéi, un art de vivre», Musée Maillol, jusqu'au 12 février, [www.museemaillol.com](http://www.museemaillol.com). Thalys Bruxelles-Paris: [www.sncb-europe.com](http://www.sncb-europe.com)

## À VOIR

Bruxelles

BOZAR: «Brazil. Brasil», jusqu'au 15/01/12. «Extrêmes, photographie brésilienne 1840-2011», jusqu'au 15/01/12. Rens. [www.bozar.be](http://www.bozar.be)  
MUSEES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE: «Le progrès venait du ciel, histoire de la Sabena», jusqu'au 26/02/12. Rens. [www.kmkg-mrah.be](http://www.kmkg-mrah.be)

MUSEE ROYAL DE L'AFRIQUE

CENTRALE: «Uncensored: histoires animées des coulisses», jusqu'au 08/07/12. Rens. [www.africamuseum.be](http://www.africamuseum.be)  
WIELS: «Alina Szapocznikow: sculpture undone 1955 - 1972», jusqu'au 08/01/12. «Yto Barrada: Riffs», jusqu'au 31/12/11. Rens. [www.wiels.org](http://www.wiels.org)

Mons

BAM: «Le modèle a bougé», jusqu'au 05/02/12. Rens. [www.bam.mons.be](http://www.bam.mons.be)

Namur

MUSEE FELICIEN ROPS: «Auguste Rodin - Félicien Rops: les embrassements humains», jusqu'au 08/01/12. Rens. [www.museerops.be](http://www.museerops.be)